

avec votre médaille. Allez, je ne veux point d'autre médaille que celle qui restera dans les cœurs des honnêtes gens qui me survivront, et qui connaîtront mes sentiments et ma destinée. »

C'est dans ces dispositions morales, c'est au milieu de ces douleurs physiques que Rousseau composa ces pages admirables dans lesquelles il s'applique par le raisonnement à démontrer l'existence de Dieu à un jeune homme qui le questionnait sur ses convictions à cet égard, et lui annonçait que le résultat de ses propres recherches, de ses réflexions personnelles sur *l'Auteur de toutes choses* l'avait conduit à un état de doute. Cette leçon de philosophie que Rousseau a tracée en douze ou treize pages, est, à notre avis, une de ses plus brillantes, de ses plus logiques compositions : elle se distingue par la puissance, par la précision des arguments ; les preuves s'enchaînent et se succèdent avec méthode et rapidité ; cet écrit, dans plus d'un endroit, peu orthodoxe, à la vérité, pour un catholique pur, renferme la plupart des qualités éminentes qui caractérisent les autres œuvres de l'auteur. —

Un fait singulier que je ne saurais passer sous silence, donnera peut-être un mérite, une valeur de plus à ce discours aux yeux de quelques hommes : il a été écrit par Jean-Jacques placé dans des conditions extérieures qui devaient naturellement donner à son esprit une tendance, une impulsion opposées à la thèse, aux principes qu'il y soutient. Il avait sous les yeux un spectacle, des éléments qui semblaient lui prêcher l'athéisme et l'incrédulité. La chambre qui lui servait de retraite, les appartements que M. Sezarge avait eu soin de faire décorer exprès pour lui, dans les idées du jour, étaient ornés de fresques du goût de l'époque, style Louis XV, dans lesquelles des images plus ou moins libres invitaient aux plaisirs des sens ; des représentations grotesques de sujets bibli-